



THE NEW YORK TIMES

SOUS LES FAITS, COMME UNE SOURDE ET IRRÉSISTIBLE ATTENTE

April 26, 2026

L'attaque à main armée qui a marqué le dîner des correspondants de la Maison Blanche hier soir à Washington a été justement dénoncée avec force par nombre de chefs d'État soulignant que la violence n'a pas sa place en démocratie.

L'attaque qui, une nouvelle fois, visait fort probablement le Président Donald Trump fait l'objet d'une couverture médiatique XXL.

Rien d'anormal ni de répréhensible bien sûr à cette information rapide, précise et puissante. C'est bien la responsabilité des médias de couvrir les événements, et notamment toute action violente visant le Président de la première puissance mondiale.

L'épisode réactive bien sûr les précédentes attaques ayant visé le Président, et notamment celle qui avait failli lui coûter la vie en Pennsylvanie lors de sa campagne électorale. Il réactive aussi les traumatismes vécus à plusieurs reprises par cette Amérique violente, et notamment l'assassinat de JF Kennedy à Dallas le 22 novembre 1963.

Et pourtant, en dessous de ces évidences indiscutables, une sourde interrogation suinte à cette heure. Comme si les médias et les nombreuses réactions officielles traduisaient une couche supplémentaire de réalité, qui donne sa puissance au fait spécifique.

Breaking News, Flash Spécial, Éditions spéciales.....

Le niveau de mobilisation de tout ce que la sphère médiatique est en mesure de mettre en ligne laisse affleurer une insondable impression.

Comme si on couvrirait, non pas seulement les faits et gestes d'un criminel en puissance ayant été arrêté par le service de sécurité bien avant son entrée dans la salle du dîner... mais une opération de tuerie majeure ayant conduit à la mort du Président des Etats-Unis, du Vice-Président, d'une partie du gouvernement et d'un nombre indéterminé de correspondants de presse.

Comme si de sourdes et puissantes attentes de catastrophe(s), d'effondrement, traversaient en profondeur nos sociétés et ne demandaient que pareil épisode pour affleurer et s'exprimer avec force.

Qu'est-ce que ce "cauchemar" mis en ligne et en boucle peut nous dire des fleuves puissants qui traversent en profondeur non seulement les États-Unis, mais le monde ?

Comme si le mortifère avait pris les commandes de nos frêles esquifs qui semblent avoir perdu le nord, avoir perdu leur boussole dans un monde dont la sauvagerie ne cesse de nous frapper et de nous laisser entre terreur et impuissance. Comme dans l'attente de terribles épreuves.

Si pareilles interrogations font sens, cela signifie que les dirigeants vont avoir à porter des situations bien lourdes. Ils vont devoir penser des prises en charge et des modes d'action à la hauteur de ces défis de très grande profondeur.